

LE THÉÂTRE À PADOUE AU XVI^E SIÈCLE



G.M. G.M. Falconetto, *Loggia Cornaro*, Padoue, photo début XX^e

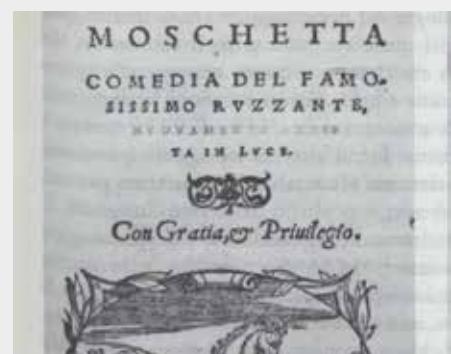


Giovanni Volpato, *Loggia Cornaro*, Padoue

Giovanni Maria Falconetto (v. 1468 -1535) participe, avec les architectes du début de la Renaissance, au retour du classicisme antique. A Padoue, il fait partie du cercle d'Alvise Cornaro et fréquente des humanistes comme Pietro Bembo, Gian Giorgio Trissino, Sperone Speroni et Marco Mantova Benavides. Parmi les œuvres qui lui sont attribuées, citons les portes des murs d'enceinte de Padoue mais aussi la Loggia et l'Odeo de cette même ville réalisés, en ce qui concerne ces deux derniers, à la demande d'Alvise Cornaro en vue d'accueillir des représentations théâtrales et musicales et conçus en fonction des nouveautés proposées par Ruzzante.



Grand poète du théâtre populaire, le padouan Angelo Beolco dit **Ruzzante** (v. 1496 -1542) est l'auteur et l'acteur de comédies écrites en pavano, dialecte padouan rustique, langue natale des personnages qui, dans ses œuvres, sont dépeints avec beaucoup de réalisme et une fine approche psychologique. Mais, s'il met en scène des paysans et interprète lui-même le rôle du rustre Ruzzante, il n'en vit pas moins à la cour raffinée d'Alvise Cornaro. Personnage de premier plan dans l'histoire du théâtre du XVI^e siècle, il joue un rôle déterminant dans la naissance de la *Commedia dell'Arte*.



Frontispice de la Moschetta de Ruzzante, Venise, 1554



Anonyme, *Portrait d'Angelo Beolco dit Ruzzante*, XVII^e siècle, gravure



Padoue, Palais Bo, Théâtre anatomique



Sustri, xylographie du *De humani corporis fabrica* d'A. Vesalio, 1543

Girolamo Fabrizio d'Acquapendente (1533-1619), anatomiste et chirurgien (élève de Gabriele Falloppio, membre du cercle culturel d'Alvise Cornaro), fait réaliser, dans le Palais Bo de Padoue, le Théâtre anatomique, achevé en 1595 et utilisé jusqu'en 1872 : premier exemplaire au monde de structure permanente d'enseignement de l'anatomie à travers la dissection de cadavres. En forme de cône renversé à six étages, il est encore parfaitement conservé. Une verrière fut ouverte dans le courant du XIX^e siècle, pour favoriser l'éclairage à l'intérieur de l'édifice, jusque-là assuré par des chandeliers.